



**HAL**  
open science

## La Salope Éthique

Kévin Toupin

► **To cite this version:**

| Kévin Toupin. La Salope Éthique. CLiPsy Info, 2024, 3, pp.35-36. hal-04934986

**HAL Id: hal-04934986**

**<https://hal.science/hal-04934986v1>**

Submitted on 7 Feb 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

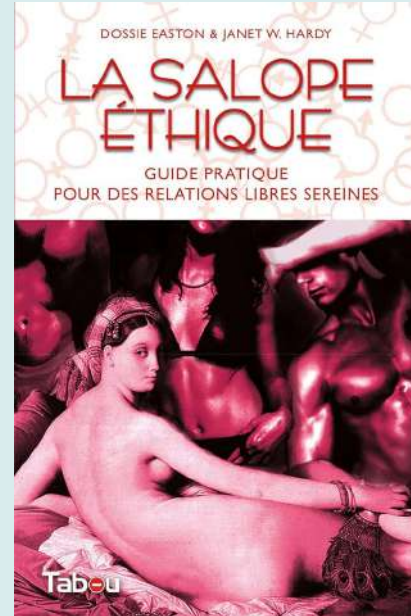
## La salope éthique (2017)

par Kevin Toupin

En 1997, aux États-Unis, **Dossie Easton** (thérapeute de couple et de la famille) et **Janet Hardy** (essayiste et editrice) publient « *The Ethical Slut* », ou en français : ***La Salope éthique : Guide Pratique pour des relations libres sereines*** (2017). Cet ouvrage fut plusieurs fois réédité et réactualisé depuis. Il s'est glissé entre mes mains à la suite de ma participation à des groupes de parole auprès de polyamoureux. Groupes d'ores et déjà constitués avant mon arrivée, j'y prenais part en tant qu'observateur participant pour donner suite à ma thèse portant sur les destins de l'exclusivité dans le couple contemporain. Cet univers relationnel m'étant peu familier, j'y faisais ainsi figure d'exception dans le groupe. Ses membres m'ont alors chaudement recommandé de consulter cet ouvrage faisant consensus dans la communauté. En ce sens où il est considéré comme le manuel des bonnes pratiques polyamoureuses mais, surtout, comme l'écrit présentant les fondements de ce qui structure une relation de cet ordre.

Avant d'explorer brièvement son contenu et les idéologies qu'il distille, définissons le polyamour. Il s'agit d'un modèle relationnel offrant la possibilité pour un sujet d'entretenir des relations affectives ou/et sexuelles simultanément, avec plusieurs partenaires. Cette non-exclusivité implique que chaque protagoniste de la constellation sentimentalo-sexuelle du sujet sont informés de l'existence des uns et des autres, l'acceptent même s'ils ne fréquentent pas l'ensemble.

Ce livre nous a été précieux pour comprendre ce public durant la recherche, certes. Mais la portée véritable qu'il a eue pour moi fut clinique, surtout dans ma pratique de thérapeute de couple auprès d'eux.



Ainsi je présentais cet ouvrage dans CLiPsy-Info afin d'inviter les praticiens curieux de ces questions et ceux accompagnant ce type de public à être attentifs aux discours sous-tendant ce texte incontestable dans ce milieu. En ce sens où il est rédigé de telle sorte qu'il nous dit un certain nombre de choses, de façon à ne pas en dévoiler de nombreuses autres pourtant essentielles. Dis autrement, il est instructif pour appréhender les idéologies structurant le mouvement polyamoureux, mais pour ce faire il faut identifier ce que ses signifiants multiples tentent de signifier.

À titre d'exemple, la formule de « salope éthique » viserait à déconstruire la dimension injurieuse du premier terme. Le second, lui, appuie le premier en l'anoblissant. Pour ce faire, le stigmate de la frivolité est renversé en son contraire. Une « salope éthique » désigne ainsi une personne, souvent une femme, pouvant entretenir, fièrement, des relations sentimentalo-sexuelles plurielles, avec qui que ce soit – en termes d'orientation ou d'identité sexuée –, selon son bon plaisir ; encourageant indirectement à l'éviction de la frustration.

Lire *La salope éthique* nous permet aussi de prendre la mesure du contenu des positions idéologiques, parfois clôturantes (Kaës, 2016), adoptées par certains polyamoureux. Il nous faut avoir à l'esprit leur contenu lorsqu'on accompagne ce public. Notamment pour qu'un accordage thérapeutique puisse se nouer. J'en ai fait l'amère expérience à mes débuts en tant que praticien du couple dans ce cercle : tout questionnement précoce sur les motifs pour lesquels l'idéologie polyamoureuse s'est forgée chez les sujets menace de placer celui qui les interroge dans une position de détracteur du mouvement. La clinique auprès de ce public demande donc au psychiste de s'acculturer aux idées dont se barde la communauté afin d'éviter de susciter sa défiance dans un suivi. Défiance pouvant provoquer et alimenter des manifestations résistancielles massives dans la situation thérapeutique. Autrement dit, pour que le patient élabore la fonction de son idéologie, le praticien doit certaines fois faire un pas vers lui. Lire *La salope éthique* est l'un d'eux.

Plus généralement, ce livre peut être appréhendé par le clinicien s'inscrivant dans le champ d'une psychanalyse en extension (Kaës, 2015) comme un marqueur des mutations traversant notre cadre culturel « hypermoderne ». Trois points en particulier sont saillants dans l'ouvrage : le rejet de l'hétéronomie (Castoriadis, 1975), la valorisation des mouvements de désinstitutionalisation et le recours aux théories de développement personnel, égrenant un culte de l'individualisme qui ne dit pas son nom.

En ce qui concerne le rejet de l'hétéronomie, cela est particulièrement prégnant lorsqu'est évoquée l'éducation sexuelle des enfants ayant des parents se considérant comme des « salopes éthiques ». Les choix sentimentalo-sexuels de la figure parentale sont présentés comme potentiellement symbolisables chez le jeune, témoignant d'un échec chez elle à tenir sa fonction interdictrice et limitante auprès de lui.

La désinstitutionalisation, elle, est rendue prégnante eu égard à la perte du Sacré propre à notre époque (Rouchy & Soula Desroche, 2004). L'ouvrage invite, par exemple, à un renversement des principes séculaires du mariage judéo-chrétien à commencer par le devoir de fidélité où le sujet peut se qualifier de polyfidèle (être fidèle à plusieurs partenaires), si ce n'est l'indissolubilité du lien puisque l'engagement à l'autre est rétractable s'il n'est pas suffisamment satisfaisant.

En ce qui concerne l'individualisme, l'ouvrage invite, voire assigne, le sujet à systématiquement se placer au centre dans la dynamique du lien. En ce sens « *La salope éthique* » rend compte de ce passage d'une société du Moi engagé dans une interaction, à une société atomisée par l'éloge au Moi. Effectivement, ce texte destiné à ceux désireux d'ouvrir leur relation à une expérience multisubjective invite, paradoxalement, à son inverse : un repli sur soi où préside à la rencontre des altérités la pleine satisfaction de la jouissance individuelle. Le Moi du sujet engagé dans une relation s'affichant comme l'unique objet de sustentation individuelle, privant parfois ses protagonistes d'être sujets du lien.

Mon projet n'est pas de conspuer ce livre mais d'insister sur le fait qu'il véhicule bien des messages faisant fonction de porte-voix d'une difficulté contemporaine à nous inscrire individuellement et collectivement dans une trame symbolique partagé et partageable. Cet exemple littéraire témoigne du besoin réel pour nous autres psychistes de soutenir autant que possible les espaces thérapeutiques subjectivants et symboligènes (Roussillon, 2012). Ils permettent aux sujets de s'éprouver comme membre du collectif par la reconnaissance du distinct et du similaire dans leur rapport à autrui. En cela l'approche psychanalytique des groupes, ainsi que les dispositifs pluri-subjectifs s'y adjoignant, se présentent comme de véritables leviers contemporains.